

Finance: attention, transactions éclairés

Par Sophie Moinas, chercheuse à l'Ecole d'économie de ToulouseTSE, Volume 768, novembre 2001

Le [trading à haute fréquence](#) est une technologie récente qui fait fureur sur les marchés financiers. Elle fait appel à des [algorithmes informatiques](#) permettant d'acheter et de vendre des titres financiers à un rythme de 200 transactions par seconde.

Aujourd'hui, la moitié des ordres émis sur les actions du CAC 40 relèvent du trading à haute fréquence. Il est donc légitime de s'interroger sur l'impact que cette technologie peut avoir sur le risque, sur le prix et sur l'information présente sur les marchés financiers. Pour un intermédiaire financier, investir dans le trading à haute fréquence permet d'avoir accès à une information de meilleure qualité sur les stratégies des vendeurs et des acheteurs. Cela lui permet de réduire son exposition au risque et de proposer un meilleur prix à l'investisseur. Toutefois, la masse des ordres passés rend difficiles l'identification et l'éradication des pratiques consistant à manipuler les marchés. Le trading à haute fréquence accroît aussi le risque systémique, comme l'a montré le *flash crash* du 6 mai 2010 aux Etats-Unis.

Le trading à haute fréquence rend difficiles l'identification et l'éradication des pratiques consistant à manipuler les marchés.

Quelles sont les conséquences du développement du trading à haute fréquence en termes de concurrence et de régulation ? Parce qu'il nécessite des moyens technologiques coûteux, cet instrument avantage les institutions financières qui sont déjà les plus puissantes. Ainsi, l'inégalité d'accès à la technologie distord la concurrence, nécessitant des mesures de correction. Les recherches effectuées à l'Ecole d'économie de Toulouse montrent que le trading à haute fréquence crée un avantage concurrentiel incitant les acteurs du marché à investir pour rester dans la course. Cet investissement est créateur de valeur pour les particuliers. Mais il génère un surinvestissement qui n'est pas révélateur d'une concurrence saine : le coût global des transactions est accru, et la liquidité du marché est réduite. Une solution pour éviter le surinvestissement consisterait à taxer les institutions qui utilisent le trading à haute fréquence. Malheureusement, les plus importantes places financières rechignent à aller aussi loin, de peur de ne plus attirer les principaux acteurs des marchés.